

Quelques aspects de la présence maghrébine dans la culture urbaine en France

Dominique Caubet

Volume 22, numéro 1, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087847ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087847ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caubet, D. (2000). Quelques aspects de la présence maghrébine dans la culture urbaine en France. *Ethnologies*, 22(1), 249–256.

<https://doi.org/10.7202/1087847ar>

COMPTRE RENDU DE RECHERCHES

QUELQUES ASPECTS DE LA PRÉSENCE MAGHRÉBINE DANS LA CULTURE URBAINE EN FRANCE

Dominique Caubet¹

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris

Subrepticement, la scène culturelle française est-elle en train de se laisser pénétrer par la culture maghrébine ? Les signes sont éparés, mais si on les additionne, on s'aperçoit que la présence est aujourd'hui réelle.

En ce qui concerne le *look* et la façon de parler des jeunes Français par exemple, la mode est largement inspirée par les jeunes d'origine maghrébine qui servent ainsi de modèle.

De plus, 1998-1999 a été l'année du débat sur la *Charte européenne des langues régionales et minoritaires* et l'« arabe dialectal » a été inclus dans le rapport Cerquiglioni² et est désormais considéré comme une des 75 « langues de la France », parmi les 5 langues dépourvues de territoire³. Ce choix ne va pas sans protestation de la part des arabisants qui sont outrés de voir l'arabe parlé en France séparé de sa variété classique...

Le parler « banlieue » : la nouvelle norme de la jeunesse?

Toute une série de mots et d'expressions maghrébines sont entrés dans l'argot des jeunes et sont adoptés par toute une classe d'âge, y compris au centre-ville. Deux ouvrages sont parus en 1995 et 1996, *Le DICO de la banlieue*,

1. Professeur d'arabe maghrébin, INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), 2 rue de Lille, 75007 Paris.
2. Voir le Rapport Cerquiglioni, Avril 1999, *Les langues de la France*, rapport remis au Premier Ministre, Monsieur Lionel Jospin juste avant la signature par la France de la Charte, le 7 mai 1999.
3. Il s'agit, selon le rapport (voir §4), du berbère, de l'arabe dialectal, du yiddish, du romani chib et de l'arménien occidental.

1000 définitions pour tchatcher mortel et Le VRAI langage des jeunes expliqué aux parents (qui n'y entravent plus rien...). Le DICO avait pour informateur Jamel Debbouze à Trappes avant qu'il soit connu.

Les auteurs ont récolté des mots comme (en respectant l'orthographe et la traduction des auteurs) : « zarma » (« comme si/ma parole » < *ze'ma*⁴), « kiffer » (« apprécier/le pied » < *kiif, keyyef*), « gaori/gouère » (« blanc » < *gawri/gwaar* [non-musulman]), « r'mar/ramar » (« idiot/âne » < *Hmaar*), « khali/u » (« arabe » < *xaal-i* [mon oncle]), « rouilla » (« frère » > « crouille » (arabe) < *xuu-ya* [mon frère]), « foutre la darwa » (« foutre le bordel » < *de'wa* [malédiction]) (DICO) ; « chouf » (« regarde » < *shuuf* [regarde]), « kehba » (« salope » < *qeHba* [prostituée]), « khalouf » (« cochon » < *Helluuf*), « r'nouch » (« flics » < *Hnuush* « serpents/flics »), « khorot » (« arabe » [« vient de l'ar. frère » < *xuruTu* « pauvre type/paumé »] ou « ordinamouk ! » (« interj. Merde, zut, mince » sic...) vient en fait de : < *yen'el diin mmu-k* ! « Dieu maudisse la religion de ta mère ») (*Vrai langage*). On remarque des constantes dans la francisation, qui ne sont pas dues uniquement au fait que les enquêteurs ne connaissent pas les langues maternelles des jeunes. Ainsi, ' ou H passent à r ; H, x et h sont confondus en x, h ou r, q devient k...

Dans ces ouvrages, les étymologies sont parfois justes, parfois totalement erronées, mais probablement données par les jeunes eux-mêmes... Certains mots sont typiquement algériens ou tunisiens (*gawri/gwaar* [non-musulman], *xuruTu* [pauvre type]), d'autres marocains (*zémel* [homosexuel]), mais la plupart sont communs à tout le Maghreb.

Dans les banlieues, chez les jeunes d'origine maghrébine, l'intonation générale, le rythme d'élocution, sur lesquels il faudrait travailler en détail, sont très influencés par l'intonation de la langue de la maison (arabe maghrébin ou berbère). Il s'agit même peut-être de compenser la perte de la langue, dont certains n'ont plus qu'une connaissance passive : il n'en resterait que l'intonation (et quelques mots encastés dans le français), mais celle-ci supplée, en termes identitaires, à la langue défaillante (voir Melliani 1999 et El Minaoui 1998, 1999). Cette intonation a d'ailleurs été empruntée par les autres jeunes, en passant sans doute par les cités.

En effet, dans les banlieues, on assiste fréquemment à une « intégration à l'envers », terme utilisé par Fabienne Melliani pour parler de l'adaptation des

4. L'éditeur n'ayant pas de caractères phonétiques, j'ai été obligée d'adopter une transcription n'utilisant que les caractères latins ordinaires.

« Français » (minoritaires dans les cités) aux *'arbi*. Ainsi, dans la banlieue rouennaise, les jeunes *'arbi* ou « Maghrébins-francos », selon leur propre désignation (Melliani 1999), comme les « Français », utilisent-ils des expressions comme : « Tu *xdem* (travaillés) alors ? » ; « je t'ai *shedd* » (« attrapé » je t'ai eu), « tu l'as *xuun* (volé) ? », « si je voulais *xrej* (sortir) avec elle » (p. 283). Les *kHal* (noir) désignent les jeunes d'origine africaine. Fabienne Melliani relève également la magnifique expression : « il se la *gabbar* à la Roberto », « se prendre au sérieux, se la jouer (sérieux) » (p. 236), où « *gabbar* » est emprunté à l'arabe algérien argotique *gaber*, « observer et toiser (les filles) à la dérobee » et Roberto, signifie « à l'italienne », « élégant, bien sapé », « sérieux », prenant le sens de « trop ».

Dans ces exemples, il s'agit bien de *codeswitching* : on remarque cependant que les verbes encastés ne sont pas conjugués. Pour pouvoir franciser le mot, on ajoute parfois une voyelle de liaison dans la première syllabe du mot : « il les a *Hashi* (<*Hshi* baiser) » (p. 242) ; « il n'a qu'à pas *shareb* (<*shreb*, boire) » ; « *Habub* (<*Hbuub*, boutons > seins) » ; « *Hanush* (<*Hnuush*, serpents, flics) » Cela est parfois suivi d'une troncation : « j'ai eu la *Hash* (honte) » (*Hshuuma*, ajout d'un a > *Hashuma* > *Hash* [par troncation, p. 263]).

Un autre procédé général chez la jeunesse, pour les ethnonymes ou pour nommer les caractéristiques d'un personnage, est de fabriquer un mot composé avec le mot anglais « man » : ainsi, « *bledman* » désigne-t-il le clandestin, le type venu directement du bled ; à Rouen, ils ont également fabriqué le « *ghablush-man* », avec une déformation (r > l) de *ghebra* « poudre » + le suffixe méditerranéen *-ush⁵*, « celui qui prend de la poudre », ou le « *harissman* », qui désigne le Tunisien, grand mangeur de harissa !

La question du genre est importante dans le « *codeswitching* » ; parfois le mot garde le genre de la langue encastée, comme dans : « j'ai envie de péter son *raas* » (tête, le mot étant masculin en arabe). Il arrive que le mot ait deux genres qui servent à distinguer deux sens : ainsi le mot *Hala*, dans la banlieue de Rouen a-t-il le sens de « fête » au féminin : « faire la *Hala* : faire la fête » (p. 247) ; et de « bordel » au masculin : « faire le *Hala* », « foutre le bordel ». De plus, il est employé comme interjection, sorte de calque du « bordel » français : « casse-toi, *Hala* » pour « Casse-toi, bordel ! ». Dans *Le Vrai langage*, *Hala* est recensé dans l'expression « c'est halla ! », pour « c'est canon ! ».

5. Sur ce suffixe, voir Galand-Pernet (1973-1979).

Chez la jeunesse urbaine, on a également observé l'apparition d'un nouveau réfléchi : « ta race », servant à construire les verbes moyens, endocentriques, selon la terminologie de David Cohen : « bouge ta race » pour « bouge-toi », « Putain de sa race ! » pour « Putain de lui ! ». F. Melliani en a noté pour la banlieue rouennaise : « comment il va transpirer sa race ! » pour « comment il va transpirer » (p. 471) ; ces expressions semblent calquées sur les réfléchis en *raas* (tête) du marocain ou *ruuH* (âme) de l'algérien et du tunisien (*qaal l-raas-u/qaal l-ruuH-u* [il a dit à sa tête/son âme] « il s'est dit »). Je me demande si l'homophonie entre « race » et *raas* n'a pas joué...

L'un des relais de ce parler, qui en renvoie une image amplifiée, est le jeune comédien d'origine marocaine, Jamel Debbouze, vedette de Radio Nova, puis de Canal +, véritable ambassadeur « speedé » des jeunes. Comment expliquer son succès, si ce n'est parce qu'il est venu à point nommé, qu'il permet une identification des jeunes, qu'ils soient d'origine maghrébine ou non, que sa façon de parler est en fait une caricature du parler jeune, des banlieues, mais aussi des villes.

Le *show* de passage à l'an 2000 de Canal + a été confié à Jamel Debbouze, qui s'est adjoint le comédien marocain Gad Elmaleh.

Renouveau culturel au Maghreb

Il y a depuis quelques années une formidable renaissance culturelle au Maghreb qui dépasse largement ce cadre et qui connaît un succès international, en passant généralement par la France. Cette reconnaissance a, bien sûr, un effet valorisant dans les pays d'origine où cette musique revient avec un prestige plus grand.

Par exemple, le raï, originaire d'Oran, était méprisé et craint dans le reste du pays. La reconnaissance internationale, due aux succès de Khaled et Mami à la fin des années 1980, a transformé la vision que l'on en avait au pays ; de plus, elle s'est répandue au Maroc et atteint aujourd'hui la Mauritanie : algérien ou marocain, on n'entend plus que du raï dans les rues marocaines.

De même, dans les années 1970, les groupes marocains Nass El Ghiwane et Jil Jilala avaient révolutionné la chanson maghrébine dans son entier. En l'an 2000, c'est le rap algérien qui est en train de prendre le relais ; lui, cependant, n'est pas basé sur une musique traditionnelle.

Tout ceci peut devenir source de fierté pour les jeunes, parce que ces héros sont partagés par les autres jeunes et qu'ils ne sont pas cantonnés dans le ghetto.

Et si dans le même temps, on les réconciliait avec leurs langues maternelles pour qu'ils puissent en être fiers ?

La musique maghrébine parmi les meilleures ventes de disques en France ?

Cet engouement pour la culture maghrébine se retrouve également dans l'actualité musicale, puisque la mode pour les jeunes penche aujourd'hui vers la *world music*, et précisément ici, le raï, le rap (en français, mais aussi en arabe algérien), le mélange des deux styles se retrouvent dans de nombreux disques parus en 1999 et 2000 : *Khaled et Freeman* de IAM, *Mami et K-mel* d'Alliance Ethnik.

Des noms comme Khaled, Mami, l'Orchestre National de Barbès (ONB), Faudel, Rachid Taha, Zebda, Amazigh Kateb (le fils de Kateb) et ses Gnawa Diffusion, tous d'origine algérienne, mais aussi des rappeurs comme MBS (Micro brise le silence) ou Intik (ça baigne !), à peine arrivés d'Alger en 1999, sont porteurs d'une identité positive, valorisante pour les jeunes, qui peuvent être fiers de comprendre ce qu'ils chantent et montrer leur connaissance de ces rythmes à leurs copains.

Parmi les meilleures ventes de disques en France en 1998-2000, on trouve les chanteurs ou les groupes cités ci-dessus. Zebda (« beurre » > beur) a même reçu un Victoire de la musique en mars 2000 ; ils chantent presque uniquement en français avec un fort accent toulousain, mais les rythmes et certaines expressions sont là pour attester de l'origine algérienne des chanteurs (la plupart des autres musiciens sont Français de Toulouse).

Une culture maghrébine plurielle

On ajoutera le succès du comédien marocain Gad Elmaleh, avec son *one-man show* « Décalages », et du film de Thomas Gilou *La vérité si je mens !* (quatre millions d'entrées), qui touchent les milieux maghrébins d'origine juive, mais pas exclusivement, leur public étant en fait beaucoup plus large ; Gad a des *fans* chez les Maghrébins de toutes confessions et chez les autres... Pour les plus âgés, il faut rappeler le retour sur le devant de la scène, à plus de 80 ans, de Reinette l'Oranaise et de Lili Boniche, devant des publics de tous âges.

On peut donc aujourd'hui se dire publiquement de culture maghrébine, qu'on soit jeune ou vieux, Musulman ou Juif, ou même Pied-noir. Et, après les

déchirements passés, le chemin est remarquable en ce qui concerne la communauté juive algérienne et les Pieds-noirs.

Ainsi, le Maghreb a-t-il une culture propre, qui n'est pas seulement celle de l'immigration, puisque de plus en plus, elle apparaît comme étant *plurielle*. C'est cette rencontre entre les jeunes issus de l'immigration, les communautés juives et pieds-noirs rapatriées, qui tous se redécouvrent des rythmes, des mélodies, une langue, bref, une culture, à partager.

Dans un reportage récent (septembre 1999) de l'émission « Envoyé spécial », qui portait sur l'engouement pour les musiques régionales incluant la musique maghrébine (en liaison explicite avec le débat sur la *Charte européenne sur les langues régionales et minoritaires*), la chaîne France 2 a filmé la rencontre, au Festival de Bourges 1999, de Faudel, le jeune « raïeur » français et d'Enrico Macias, qui chantait publiquement pour la première fois le maâlouf constantinois⁶, appris auprès de son maître Cheikh Raymond Leyris, avec une émotion et un trac très particuliers. Zebda était également présent : une belle illustration de cette pluralité !

En janvier 2000, Mami chantait au Zénith avec Sting qui fait l'éloge de la « bâtardise » en matière musicale et vient chercher en France une partie de son inspiration :

En ce moment, j'aime beaucoup ce qui se passe en France musicalement. Tout de mix, toutes ces choses qui arrivent. Le raï par exemple, qui vient d'Afrique du Nord et mélange flamenco, reggae, cabaret français, pop occidentale... (*Libération*, 27-12-99 : 33).

Pour ce qui est des quotas de « chansons françaises », le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) a déploré en décembre 1999 que n'apparaisse pas dans les cahiers des charges des chaînes « la représentation à l'antenne des différentes composantes de la communauté nationale ».

Khaled, qui a été amené à chanter en français, en partie à cause des quotas, déclarait lors de la sortie de son album *Kenza* : « ... chanter en français ne me gêne plus. Mais, il y a quinze ans, je n'aurais jamais imaginé que l'arabe serait un jour agréable à l'oreille occidentale » (*Libération*, 16-12-99, p. 38).

6. C'était bien avant l'invitation à chanter en Algérie faite par le président algérien Bouteflika, qui sera ensuite annulée en mars 2000.

Jamel Debbouze disait le 31 décembre 1999 à Bercy : « On commence à être de plus en plus représentés ! Rachid Arhab⁷ sur France 2 ! Zinedine Zidane ! On commence à véhiculer une image positive ! ».

Edouard Molinaro (qui a réalisé certains épisodes du feuilleton de Canal+, *H*, dont Jamel est la vedette avec Eric et Ramzy) dit de lui : « Jamel s'apparente à de Funès et Serrault. C'est la suite, avec la culture beur que nous avons intégrée ».

Toutes ces réactions vont dans le même sens, sans que les gens se soient consultés ; il semble bien que la culture maghrébine ait désormais sa place au sein même de la culture d'une France désormais plurielle.

7. Il présente les informations à 13 h depuis septembre 1998.

Références

- Caubet, Dominique, 1996, « Entretien avec Mohamed Fellag » : 31-46, dans Foued Laroussi (dir.), *Linguistique et Anthropologie*. Rouen, Université de Rouen.
- , 1997, « L'épreuve d'arabe dialectal au Bac: passage à l'écrit. Bilan comparatif des sessions 1996 et 1995 » : 163-172, dans Mohamed Tilmatine (dir.), *Enseignement des langues d'origine et immigration nord-africaine en Europe : Langue maternelle ou langue d'Etat ?* INALCO/CEDREA-CRB.
- , 1999, « Arabe maghrébin : passage à l'écrit et institutions », *Faits de Langue*, 13 : 235-244.
- El Minaoui, Laïla, 1998, *Approche sociolinguistique du Codeswitching dans une famille immigrée installée en France*. Mémoire de Maîtrise, INALCO.
- , 1999, *L'alternance codique chez un travailleur immigré d'origine marocaine installé en France depuis 30 ans : trois langues en présence, tamazight, arabe marocain, français*. Mémoire de DEA, INALCO.
- Galand-Pernet, Paulette, 1973-1979, « A propos des noms berbères en -us/-ush », *Comptes rendus du GLECS*, 1973-1979 : 642-659.
- Girard, E., et B. Kernel, 1996, *Le VRAI langage des jeunes expliqué aux parents (qui n'y entravent plus rien...)*. Paris, Albin Michel.
- Melliani, Fabienne, 1999, *Immigrés ici, Immigrés là-bas. Comportements langagiers et processus identitaires : les cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*. Thèse de doctorat non publiée, Rouen, Université de Rouen.
- Pierre-Adolphe, Philippe, et al., 1995, *Le DICO de la banlieue, 1000 définitions pour tchatcher mortel*. Paris, La Sirène.
- Rapport au Premier Ministre, Monsieur Lionel Jospin*, 1999, Rapport « Cerquiglioni », *Les langues de la France*. Avril 1999, Délégation à la Langue Française.